



ASSOCIATION MEGE
4bis, rue Coustou
75018 PARIS
tél. : 01 42 51 92 67
mail : info@mege-paris.org

DOCUMENT A CONSERVER

Après le déménagement ...

Sommaire :

- Editorial
- Photos du déménagement.
- Tableau synoptique de l'EP
- «Un drame» : nouveau souvenir gazier d'André Lefebvre.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Déménagement

Depuis le 22/03 tout le patrimoine de MEGE est transféré rue Doudeauville. Voici quelques photos de l'opération, depuis la préparation à St Ouen jusqu'à la première réunion d'AG dans nos nouveaux locaux.

Jacques Ledoux



A Saint Ouen, les caisses sont prêtes ...



Les 6 tonnes du convertisseur rotatif à courant continu débarquent à Doudeauville



Un remontage de vitrine TRES délicat !

Editorial

" Tout d'abord un grand merci à ceux qui ont oeuvré pour le déménagement : membres de MEGE, DIG, entreprises, etc..

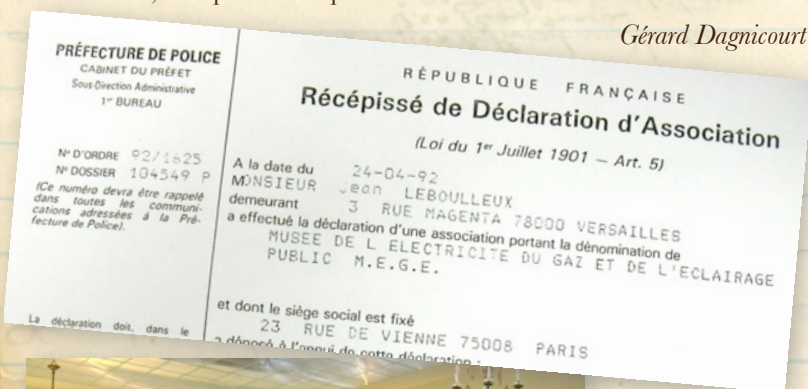
Certes il y a encore beaucoup à faire, mais il nous faut aussi réfléchir à une nouvelle présentation de nos collections.

Le cycle des visites a repris, ce qui nous permet d'ailleurs d'ajuster l'aménagement .

L'Assemblée Générale 2012 a eu lieu à DOUDEAUVILLE ... dans le froid car, faute de puissance du branchement électrique, le chauffage n'était pas raccordé !...ne dit-on pas que ce sont "les cordonniers les plus mal chaussés"...

Enfin un peu d'histoire de MEGE : le 24 avril 1992, Jean LEBoulleux premier président de l'association, déposait la déclaration pour la création de MEGE à la Préfecture de Police, création effective le 04 mai 1992, donc voilà 20 ans. Cet anniversaire sera couplé à l'inauguration des nouveaux locaux, dès que ce sera possible."

Gérard Dagnicourt



La nouvelle «salle d'accueils» de MEGE presque aménagée

MÉMOIRE DE L'ÉCLAIRAGE PUBLIC: Un synoptique de contrôle à la base Nord de l'EP

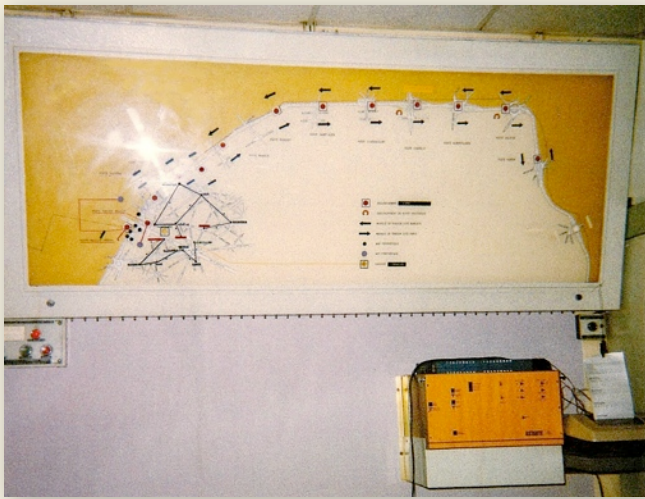


Tableau synoptique de contrôle de l'éclairage public (Base Nord)

Situé dans les locaux de la base nord de l'éclairage public de Paris, ce tableau synoptique contrôlait phase par phase, de l'allumage à l'extinction, tous les 'départs' (alimentations électriques) des installations situées sur la rive droite de la capitale jugées stratégiques.

Liste des sites contrôlés : les 13 postes d'éclairage public du boulevard périphérique entre la Porte Maillot et la Porte de Pantin.

Les 9 mâts de 30 mètres de haut, éclairants l'ensemble de la place de la Porte Maillot et sa portion de bd périphérique.

Les 'cascades' (séquences d'allumage) des 14 postes d'éclairage public du nord-ouest de Paris.

Toutes ces informations parvenaient à la base nord par 2 câbles de transmission de 28 paires faisant le tour du périphérique pour ensuite parvenir au tableau synoptique via des galeries techniques et égouts entre le Périphérique porte Pouchet et le boulevard Ney où se trouvait la base. La tension du câble, 48 Volts, devait être régulièrement "boostée" pour être maintenue sur la grande distance imposée.

Cette installation électromécanique est restée en fonctionnement jusque dans les années 1990, et a été progressivement remplacée par l'arrivée des nouvelles technologies.

Claude Niogret

MÉMOIRE GAZIERE: Un drame

Dans les années cinquante, au Landy, une ligne de cracking est en construction à la place des anciennes batteries, démolies depuis quelques années. C'est un système physico-chimique qui casse les molécules de produits pétroliers pour en faire du gaz. Ce sera du propane et du butane dont il existe un gros stockage dans l'enceinte de l'usine : cinq cigares de propane et une sphère de butane. Le tout, en principe bien gardé. Dans ces années là, les menaces d'attentats étaient très présentes...

Un jour, on entend un gros boum, on voit des gens courir dans un sens, ils s'éloignent, d'autres courent dans l'autre sens, ils s'approchent de l'endroit. C'est le chantier du cracking où on aperçoit une certaine agitation. Il y a là, à

bonne distance une partie du personnel du Landy. Et aussi le directeur, monsieur D...

Apparaît un homme venant du chantier, il marche lentement, il est bizarre, quand il passe devant nous il est hagard, c'est un zombie. Et puis on le voit de dos, son vêtement est brûlé, sa tête aussi. C'est un ingénieur qui surveille les travaux. Tout le monde est silencieux.

Arrivent les pompiers, le directeur interpelle violemment le capitaine « vous avez mis le temps ». A quoi celui-ci répond « on verra ça plus tard ».

Dans la foule, une voix « Vas-y engueule-le ». Entendre le patron se faire enguirlander en public était sans doute une musique agréable. Pour celui-là et pour d'autres aussi.

On a su plus tard ce qui c'était passé. Des essais terminés, un monteur démonte un tampon (une plaque) bouchant une conduite de gaz liquide. Mais il restait du gaz dedans qui, bien sûr s'écoule et se vaporise. Un brasero allumé était dans les environs, l'ingénieur et un autre type ont tenté de l'éloigner mais ils ont été rattrapés par le nuage de gaz, d'où les brûlures dans le dos. Le monteur, lui, brûlé et soufflé par la déflagration est tombé des superstructures où il était perché. Il est mort.

Les explications entre les pompiers et la direction ont, paraît-il, été rudes. Une installation dangereuse, telle une usine à gaz, est soigneusement signalée aux pompiers, les plan, les cheminements, etc., afin de favoriser un accès rapide. Or, la voirie intérieure du cheminement le plus direct était en réflexion et impraticable. Les pompiers ont dû ressortir de l'usine, en faire le tour par la ville et entrer par la porte de l'avenue Wilson, d'où le retard. Le directeur était mal venu de faire des reproches.

On a eu l'impression, dans les semaines qui ont suivi, que le chantier de voirie a été accéléré.

André Lefebvre



Usine du Landy en 1916



Vue générale du Landy